

PAMPHLETS.

French

Revolution

1791

LES QUAND.

RECETTE INFAILLIBLE

Pour découvrir la vérité dans les circonstances importantes.

QUAND, dans une assemblée de cioyens *le brailler* remplace *le raisonner*, soyez sûr qu'on s'éloigne de la question qu'on y traite, et que la faction des sots, toujours la plus nombreuse, y domine. Alors, *les on dit*, servent de base à une délibération, & les calomniateurs signent l'arrêté pour valoir ce que de raison, c'est-à-dire, un papier propre à se T. L. C.

Quand trois ou quatre hommes dans une section s'attirent les applaudissemens de la multitude, et finissent par s'emparer du pouvoir d'imposer silence à l'homme raisonnable, qui se lève modestement pour rappeller le principe qu'on abandonne sans s'en appercevoir, ou qu'on méconnoit ou qu'on n'a pas vu; vous pouvez prononcer hardiment que l'aristocratie de la *démocratie* s'y est introduite, et

que le char qui porte la constitution au lieu d'être renversé par les aristocrates, le sera par leurs antagonistes : car quand les cochers vont à brides abbatues sur un terrein inégal, il ne faut qu'un cailloux, placé par une main criminelle, ou une main mal-à-droite pour culbuter la voiture et le cocher, c'est le sort dont sont menacés les triumvirs, Barnave et les deux Lameth.

Quand l'esprit de division s'introduit dans un corps qui avoit montré de la vigueur et de la sagesse, croyez que quelque vice secret prépare lentement sa dissolution, et gardez-vous d'être étonné de sa chûte, c'est le ver qui pique la queue d'un fruit vermeil qui jaunit et finit par tomber avant d'arriver à la maturité, c'est ce qui doit arriver à la société, assemblée aux Jacobins.

Quand un petit nombre de factieux fait jurer tout le monde en son nom, croyez que la démence est générale : juger sans examen, favorise la paresse, et presque tous les hommes sont paresseux ; je dis plus, l'intrigant qui court à perte d'haleine à la faveur du vent qui le pousse, partage cette démence, et sa gloire ne peut avoir guères plus de durée que celle de ce pêcheur napolitain qui, parvenu en peu de jours à la faveur publique par ses harangues violentes, fit garnir la tribune qu'il avoit fait ériger dans la place publique, de têtes

de proscrits, qui tomboient à sa voix. Son règne dura quelques jours, et sa tête tomba sous la hâche populaire. Avis à donner à M. Barnave à M. de Lameth.

Quand une morale perverse sert à l'accroissement du pouvoir d'un orateur, dites que le public qui applaudit à cette morale, est composé d'hommes vils qui finiront par se déchirer entr'eux, en vertu des principes qu'ils auront admirés, sanctionnés et suivis pour modèles de conduite ; cette observation peut être utile à bien des gens qui ne sont point affiliés à nosseigneurs des Jacobins ; mais je suis fermement persuadé que si elle étoit écrite sur un poteau et qu'elle frappât subitement les regards de la tourbe *admirante* des jacobites, elle produiroit un bon effet, elle arrêteroit les progrès du désordre, sur-tout si on l'exposoit dans une séance du matin ; car je suis convaincu que les séances du soir ont quelque chose de magique, de magnétique qui électrise de la même manière les crânes vides, les crânes épais, les crânes mous, et que tel homme qui est entré avec les principes les plus sages dans le cœur, subit l'influence de l'homme qu'il s'est proposé d'admirer, et qu'il finit par adorer, à moins que l'amour propre ne l'avertisse qu'il peut rivaliser avec l'idole du jour ; mais bien certainement il sortira de là moins honnête homme qu'il n'y est entré. Je m'en rapporte aux observateurs qui ont ét.dié un peu de physique.

Quand je vois un corps puissant par l'opinion du moment, abuser de ses avantages et devenir persécuteur, j'élève la voix pour assurer que la multitude est esclave d'un troupeau de nouveaux charlatans, qui veulent persuader que le patriotisme consiste dans l'abus du pouvoir, et je me défie de cette conspiration *de patriotes* qui s'occupent du rétablissement de l'ordre en gambadant, et en ordonnant aux autres de gambader. Je crois, sauf erreur, qu'une marche ferme, pleine de dignité, et qui rejette les moyens bas, les ressources criminelles, est le seul mode que doivent adopter les adjudans de la législation; quand ils s'en écartent, je dis et je dis trés-haut : nous sommes muselés par des intrigans qui avoient un mauvais frac en arrivant aux Jacobins, et qui aujourd'hui entretiennent les filles que nos évêques ont été forcés d'abandonner, montent dans de brillans équipages, gagnent ou perdent cinq cent louis dans une soirée, et je concluds que le charlatanisme seroit un fort bon métier, s'il étoit honnête. Je pourrois citer tel jacobin qui étonneroit bien son père, s'il en étoit vu sans le voir.

Quand on fait profession du patriotisme le plus ardent et le plus pur, ne devroit-on pas s'abstenir de se trouver tous les soirs dans des sociétés où un homme qui porteroit un assignat de 200 liv. seroit regardé avec autant de dédain que celui qui, sous l'ancien régime, eut

placé une pièce de 12 s. sur une carte dans les maisons où l'on ne vouloit voir que de l'or? Je fais cette question à M. l'évêque d'Autun, à M. Chapelier ; j'avois cru jusqu'ici que le républicanisme n'entroit que dans les ames fiéres et vertueuses. La conduite des plus chauds partisans du boulversement général, vulgairement nommés patriotes, me prouve que tout est affaire de calcul ; que tel est aristocrate, parce qu'il a intérêt à l'être, intérêt d'orgueil, intérêt de plaisirs, intérêt de faction, intérêt d'obéissance, etc. ; et que tel autre est démocrate à tel ou tel dégré, parce qu'on l'achète telle ou telle somme. Les républicains auroient-ils donc des fonds ? Pauvre peuple, comme on te berne, tu seras toujours le sancho de la comédie, et ton bissac n'en sera pas mieux rempli.

Quand un jeune homme, qui avoit donné les plus belles espérances pour la cause de la patrie, s'est laissé corrompre par de l'or, pour faire passer un décret qui favorise la cupidité de M. de Lameth ; quand il s'associe avec le banquier la Borde pour vendre le sang des negres ; quand il dîne habituellement avec un certain juif, banquier de *Berlin*, qui dit à qui veut l'entendre qu'on ne sera libre en france que lorsqu'on aura *percé la jugulaire de l'autrichienne*, et que le jeune homme en rit ; quand l'un de ses deux amis, Lameth, dit, sans rougir, à l'occasion de la résistance du clergé, que je désapprouve bien sincèrement, qu'il y auroit

un moyen sûr de rendre tout le clergé de france patriote en vingt-quatre heures, et qu'on donne pour recette de cette conversion *deux coups de fusil par village, l'un sur le curé, l'autre sur le seigneur*, je m'écrie, mon Dieu! quand vous avez dit dans le livre qu'on vous attribue que vous aviez envoyé des rois aux peuples dans votre colére, n'auriez-vous pas dû jetter dans quelqu'autre chapitre un préservatif contre les législateurs qui commandent le crime, et qui sont malheureusement devenus assez puissans, graces à la bêtise des peuples, pour se faire obéir sans se compromettre.

Quand je vois les sections de Paris s'assembler, je dis à part moi, que de sottises vont être dites, que d'extravagances vont être faites, que d'arrêtés ridicules vont être illégalement pris, et tout cela, parce qu'on ne s'occupe pas à lire les décrets de l'assemblée nationale, et que Gorsas, Carra, d'Eglantine, payés par les Jacobins, font croire à ces MM. des sections qu'en eux réside la toute-puissance; qu'ils peuvent expliquer, infirmer même les décrets de l'assemblée nationale, et je demande quand les limites des pouvoirs seront marquées de manière à ne pas disparoître comme la ligne que trace sur le sable avec sa canne l'homme qui se promène au jardin du Roi, et que celui qui le suit efface avec son pied.

Quand je vois M. Bailly dormir sur sa chaire

curule, quand je le vois paralisé par les Jacobins, par les joueurs, par sa femme, par ses confidens, je cherche à me rappeller si cet homme est bien celui qu'on avoit loué à outrance (comme on loue en france, où l'on ne connoît que peu les termes moyens) lors de sa présidence, et je soutiens qu'un Maire mou qui obéit à toutes les impressions, et qui reste dans un état de nullité, comme si une torpille l'avoit pressé sur tous les points de contacts, est égal à un maire de carton; alors, forcé de remonter à la cause, je vois que le *grand* académicien n'est qu'un petit homme plein de vanité, qui ne sait ni représenter, ni agir, qui semble avoir oublié qu'une de ses fonctions est de respecter et faire respecter les lois, que c'est les mépriser que de souffrir qu'on les enfreigne; qu'il faut savoir veiller, savoir faire passer dans son sang un fluide qui l'empêche de se coaguler, ou qu'il faut se retirer pour n'être pas le témoin, le complice, l'auteur du désordre. Je vais plus loin, je vois que l'importance de quatre à cinq factieux des Jacobins tient à la torpeur du Maire, et que le Maire y consent, pourvu qu'on lui conserve son écharpe, et je vois encore, par une suite nécessaire de mes premières observations, que si les voleurs de grand chemin, qui sont épars dans toutes les forêts et sur les grandes routes de france, venoient à former un corps imposant, ce qui pourroit bien arriver, le grand Bailly se laisseroit influencer par ce corps, et conserveroit au

milieu d'eux sa pédantesque nullité, que sa chère femme dit à tout le monde, être de la dignité. Il résulte du total de mes observations que nous vivons sous l'empire de la sottise.

De l'imprimerie de l'ami de l'ordre.

